

NUITS BLANCHES **DOSTOÏEVSKI**

MISE EN SCENE ET ADAPTATION : RONAN RIVIERE,
SCENOGRAPHIE: ANTOINE MILIAN, COSTUMES: CORINNE ROSSI,
LUMIERE: SEBASTIEN HUSSON, MUSIQUE: SERGUEÏ RACHMANINOV.
AVEC RONAN RIVIERE, LAURA CHETRIT, ET AU PIANO: OLIVIER MAZAL.



DOSSIER PEDAGOGIQUE – COLLEGES ET LYCEES

Ce dossier, inspiré des programmes officiels, propose des pistes de réflexion à travers des textes et documents aux enseignants et aux élèves.

Les Nuits Blanches s'adapte aux thèmes du programme suivants :

4^{ème} : Rêver / Délibérer

3^{ème} : S'unir, se désunir en mots

Lycée : Le roman et le récit du XVIII^e siècle au XXI^e siècle

Sommaire

Dossier 1 : La construction d'une pièce

1.1 Note d'intention du Metteur en scène p.2

1.2 Exemples d'inspirations iconographiques p.4

Dossier 2 : La vie de Dostoïevski et le contexte de l'écriture des Nuits Blanches

2.1 Dostoïevski, une vie tourmentée p.6

2.2 Contexte littéraire et politique p.7

2.3 Sergueï Rachmaninov p.8

Dossier 3 : Rêve d'amour : un fantasme social ?

3.1 Le rêve d'un homme ridicule, Dostoïevski p.9

3.2 Amour et Occident, Denis de Rougemont p.9

3.3 Le rêve comme introspection, André Gide p.10

Dossier 4 : Les Nuits Blanches au cinéma et dans la culture populaire

4.1 Au cinéma : Visconti, Bresson, Gray p.11

4.2 Les Nuits Blanches, phénomène sur les réseaux sociaux et top des ventes p.12

Dossier 1 : La construction d'une pièce

1.1 Note d'intention du metteur en scène



Photo du spectacle aux Grandes Ecuries de Versailles

Ma lecture des *Nuits Blanches* est celle d'une comédie sur la solitude et l'échec amoureux. Comme si Dostoïevski voulait faire éprouver au lecteur le choc de l'illusion amoureuse qui s'effondre, avec un cynisme caustique. L'histoire se découpe en quatre nuits, l'été à Pétersbourg. Deux personnalités lunaires, marginales, se rencontrent et s'agrippent l'une à l'autre. Mais les rancœurs, les agacements, les jalousies affleurent. La mécanique est si fine qu'on est surpris que ce couple romanesque auquel on s'était attaché devienne un duo toxique.

Ce récit m'a à la fois bouleversé et amusé. Autant que *le Double*, que j'ai déjà monté, j'y entends un drame fait de détails comiques, d'incompréhensions et de réactions maladroitement, dans un style proche de Gogol. J'y vois des personnages drôles et touchants, égocentres mais fragiles, intelligents, portés par une langue qui oscille entre romantisme et sécheresse. C'est une œuvre de jeunesse de Dostoïevski, légère et acide, loin de l'image psychologique, sombre et romanesque qu'on lui attribue.

L'adaptation reste fidèle au texte original, j'ai simplement essayé faire en sorte que les interprètes puissent être plus concrets, en mettant en valeur la cruauté et la brutalité de certaines répliques, leur modernité, de garder l'ambivalence de

certaines images et d'en clarifier certaines. J'ai essayé surtout de muscler - quitte à théâtraliser ou alourdir - certains traits pour renforcer l'humour et le caractère des personnages.

La mise en scène et l'interprétation jouent sur des rapports comiques et une détresse individuelle profonde. Un jeu maladroit, avec des moments de maîtrise et des chutes... des gouffres d'émotion soudains et très rapides, balayés dans un sursaut. Il faut éviter tout pathos ou toute psychologie complexe. Rester dans des rapports émotifs simples.

Dans l'esthétique, pour jouer avec la modernité de l'œuvre tout en gardant la distance, j'ai transposé l'histoire dans la Russie soviétique des années 60, autour d'un abri bus, lieu d'attente et de rencontre, un espace glauque, la nuit dans le coin d'un quartier de gare éclairé par des réverbères, et j'ai glissé les personnages dans des costumes qui hésitent entre le pop et la dérégulation. Le pianiste, présence étrange, fait écho à la langue de Dostoïevski, oscillant entre le romantisme et la sécheresse des musiques de Rachmaninov.

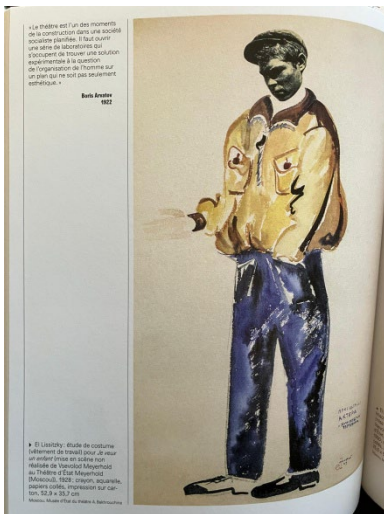


© Pierrick Daul – Ville de Versailles

1.2 Exemples d'inspirations iconographiques



Abri bus époque soviétique

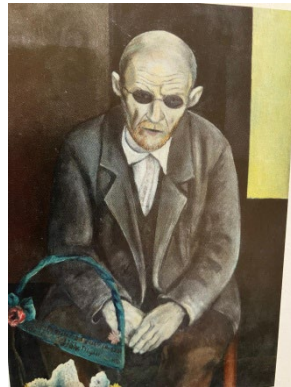


El Lissitzky : étude de costume pour Je veux un Enfant, mise en scène de Meyerhold, 1928.



Varvara

Stepanova vêtue de sa robe issue de la première fabrique de tissu imprimé, 1924.



Otto Nagel : *Le Jubilaire*, 1924.

Dossier 2 : Vie de Dostoïevski et contexte d'écriture

2.1 Dostoïevski, une vie tourmentée

Fédor Mikhaïlovitch Dostoïevski naît le 30 octobre 1821 à Moscou. Son premier roman, *Les Pauvres Gens*, connaît un grand succès et est encensé par des personnalités littéraires comme le poète Nekrassov ou le critique Bielinski. Dostoïevski devient un homme à la mode, court les dîners, joue les dandys. Sur la lancée de ce premier succès, il écrit coup sur coup deux petits récits *le Double* et *la Logeuse*, mais qui reçoivent du public un accueil plutôt froid. Et bientôt celui qu'on s'arrachait devient la risée des salons : on se moque de sa gaucherie ; on raille ses accès d'humeur ; Tourgueniev tourne en ridicule « ce chevalier de la triste figure »...

Découragé, criblé de dettes, c'est à cette époque qu'il écrit *Les Nuits Blanches* (1848) où la solitude et un romantisme déçu s'expriment. Le romancier fréquente aussi à cette époque un cercle libéral. En 1849, la police, sans ménagement, le conduit dans un cachot de la forteresse Pierre-et-Paul. Après un simulacre d'exécution, Dostoïevski apprend que sa sentence a été commuée par le tsar en quatre ans de travaux forcés.

La souffrance enrichit son expérience spirituelle autant que sociale : Dostoïevski découvre dans ses compagnons de travaux forcés le peuple russe et le prend en affection. Il quitte le bagne et est incorporé comme simple soldat dans un régiment sibérien. Un an après, il est promu officier ; on lui permet de reprendre ses activités littéraires. Il épouse une jeune veuve tuberculeuse. L'expérience conjugale se révèle un échec.

Il faut attendre 1860 pour que Dostoïevski obtienne la permission de s'établir à Saint-Pétersbourg et la liberté complète d'écrire. Malgré les difficultés financières pressantes, la malveillance des critiques, ce sont des années d'accalmies après le bagne et le régiment. Il se remet à écrire et publie dans la revue *le Temps*, puis dans *l'Époque*, qu'il dirige avec son frère Mikhaïl : *Humiliés et offensés* (1861), *Souvenirs de la maison des morts* (1861-1862), *Crime et Châtiment* (1866), *le Joueur* (1866), *l'Idiot* (1868-1869), *les Damnés* (1871-1872), *l'Adolescent* (1875) paraissent ainsi sous forme de feuilletons.

En même temps, l'écrivain mûrit *les Frères Karamazov* (1879-1880). Peu à peu, le succès arrive, les éditions de ses ouvrages se multiplient et son influence grandit à travers la Russie. Mais Dostoïevski a perdu sa femme et son frère Mikhaïl (1864), et

leurs dettes pèsent sur lui, en plus de ses dettes de jeu qu'il doit à une sévère addiction. Pour apaiser les créanciers, il faut emprunter, rembourser, écrire, livrer la copie imparfaite que lui arrachent les directeurs de revue impatients. Dès qu'il a quelques roubles, il les joue à la roulette et les perd.

Les créanciers deviennent si pressants qu'ils contraignent le nouveau ménage qu'il a fondé avec sa sténographe à s'exiler, et c'est alors la marche errante à travers les villes et les casinos d'Europe : Dresde, Baden-Baden, Genève, Florence, etc. Une petite fille naît et meurt quelque temps plus tard ; Dostoïevski continue à jouer, à perdre et à se repentir. Il rentre à Saint-Pétersbourg, *les Frères Karamazov* lui valent enfin la reconnaissance. Il succombe à une hémorragie le 28 janvier 1881.

2.2 Contexte littéraire et politique

Le XIX^{ème} siècle est le « siècle d'argent » de la littérature russe (en référence au siècle d'or espagnol). Alexandre Pouchkine est le phare de la littérature russe dans la première moitié du XIX^{ème} siècle et réussit à fonder une langue littéraire qui intègre l'usage du russe tel qu'il était parlé. Son roman en vers *Eugène Oneguine* est une œuvre fondamentale du romantisme russe.

Cependant, de 1825 à 1855, Nicolas 1^{er} règne sur la Russie. C'est un tsar conservateur et autoritaire. Les écrivains doivent alors composer avec la censure qui doit donner son autorisation pour toute publication. En 1825, le soulèvement décembriste contre l'autocratie et le servage est sévèrement réprimé et anéantit tout espoir d'avancée sociale et démocratique. Il faudra attendre la mort de Nicolas 1^{er} et l'avènement d'Alexandre II en 1861 pour que le servage (l'esclavage) soit aboli. Un servage dont le commerce a été dénoncé par Gogol dans *Les Âmes mortes*, en 1842.

A cette époque, la littérature se développe notamment dans les revues et les journaux. De nombreux écrivains fondent d'ailleurs leur propre support, comme Alexandre Pouchkine avec *Le Contemporain*, une revue politico-littéraire. Les œuvres y paraissent souvent avant d'être publiées en livres. Gogol, Joukovski et Tourgueniev y collaborent. Avec des écrivains qui s'impliquent de plus en plus dans les questions sociales, les revues gagnent en influence et élargissent leur lectorat. Elles servent à l'émergence et au développement de véritables mouvements littéraires... C'est dans ce contexte donc que Dostoïevski écrit *Les Nuits Blanches* en 1848. On y sent l'influence des *Nouvelles de Pétersbourg* de Gogol, et de l'écriture sous forme de feuilletons.

On y sent aussi l'engagement social de Dostoïevski et l'émergence du réalisme. En 1846, Dostoïevski fait une entrée fracassante en littérature avec un premier roman appelé *Les Pauvres gens*. À sa parution, le livre est immédiatement salué par la critique, notamment par son ami poète Nikolaï Nekrassov et par le célèbre

critique Bielinski qui n'hésite pas à comparer Dostoïevski à Gogol. Au-delà de certaines influences littéraires très fortes comme celles de Balzac et de Dickens qui l'incline vers une sensibilité sociale, Dostoïevski s'intéresse aux nouvelles idées politiques venues d'Occident. À Saint-Petersbourg, il fréquente dès 1846 les milieux dissidents et notamment le cercle fouriériste de Pétrachevski, un groupe hétéroclite au sein duquel on trouve des libéraux, des anarchistes et des socialistes. Mais ce genre d'initiative ne plaît pas au pouvoir russe. D'autant que l'année 1848 voit l'Europe ébranlée par le Printemps des peuples. En 1848, Dostoïevski a 27 ans seulement, il publie *les Nuits Blanches*, un an avant sa condamnation à mort commuée en 10 ans de travaux forcés en Sibérie, qui marqueront un tournant plus sombre dans son écriture et son œuvre.

2.3 Sergueï Rachmaninov

Sergueï Rachmaninov contrairement à Dostoïevski, connaît la renommée et la fortune de son vivant, dès ses débuts et jusqu'à la fin de sa vie. Il naît le 1er avril 1873 à Semionovo (Empire russe) et meurt le 28 mars 1943 à Beverly Hills (États-Unis), c'est un compositeur, pianiste virtuose et chef d'orchestre russe, naturalisé américain.

Même si le succès démesuré du 2^e Concerto ou du Prélude en ut dièse mineur (joué dans le spectacle) a éclipsé le reste de son œuvre, il reste un des compositeurs les plus joués dans le monde.

Morceaux joués sur scène : *Prélude op 32 n°10 / Variations sur un thème de Chopin op 22 XI / Prélude op 23 n°1 / Prélude op 23 n°4 / Prélude op 3 n°2 (en do dièse mineur) / Sonate n°2 2^{ème} mouvement.*

Ces morceaux ont été choisis pour leur mélancolie et leur puissance, qui évoquent assez bien la relation tourmentée des deux protagonistes.

Dossier 3 : Rêve d'amour, un fantasma social ?

3.1 Le rêve d'un homme ridicule

« Les rêves, on le sait, ce sont des phénomènes extrêmement étranges: telle chose apparaît avec une précision terrifiante, une finesse de joaillier dans le rendu d'un détail, alors qu'on saute par-dessus telles autres, comme sans les remarquer du tout, par exemple, par-dessus l'espace et le temps. Les rêves, semble-t-il, sont mus, non pas par la raison mais le désir, non par la tête mais par le coeur, et néanmoins, parfois, ma raison pouvait me jouer en rêve de ces tours tellement rusés ! »

Extrait du II, *Le Rêve d'un homme ridicule* de **Fedor Dostoïevski**..

Traduit du russe par André Markowicz.

- ➔ Dans les *Nuits Blanches*, les deux protagonistes se définissent comme des rêveurs ... En quoi leurs rêves influent sur leurs sentiments, leurs relations avec les autres ? (Des parallèles avec *La Perspective Nevski*, ou *Le Journal d'un Fou* de Gogol, et *Don Quichotte* de Cervantès, peuvent être faits).

3.2 Amour et Occident, Denis de Rougemont.

« Amour et mort, amour mortel: si ce n'est pas toute la poésie, c'est du moins tout ce qu'il y a de populaire, tout ce qu'il y a d'universellement émouvant dans nos littératures; et dans nos plus vieilles légendes, et dans nos plus belles chansons. L'amour heureux n'a pas d'histoire. Il n'est de roman que de l'amour mortel, c'est-à-dire de l'amour menacé et condamné par la vie même. Ce qui exalte, le lyrisme occidental, ce n'est pas le plaisir des sens, ni la paix féconde du couple. C'est moins l'amour comblé que la passion d'amour. Et passion signifie souffrance. Voilà le fait fondamental.

Mais l'enthousiasme que nous montrons pour le roman, et pour le film né du roman; l'érotisme idéalisé diffus dans toute notre culture, dans notre éducation dans les images qui font le décor de nos vies ; enfin le besoin d'évasion exaspéré par l'ennui mécanique, tout en nous et autour de nous glorifie à tel point la passion que nous en sommes venus à voir en elle une promesse de vie plus vivante, une puissance qui transfigure, quelque chose qui serait au-delà du bonheur et de la souffrance, une béatitude ardente. Dans «passion» nous ne sentons plus «ce qui souffre » mais « ce qui est passionnant ». Et pourtant, la passion d'amour signifie, de fait, un malheur. »

Denis de Rougemont. Amour et Occident. Introduction.

- Dans les *Nuits Blanches*, est-ce que selon vous la rencontre du narrateur avec Nastenka est une chance ou un malheur ?

3.3 Le rêve comme introspection, André Gide.

Ce qu'on a surtout reproché à Dostoïevski au nom de notre logique occidentale, c'est je crois, le caractère irraisonné, irrésolu et souvent presque irresponsable de ses personnages. C'est tout ce qui, dans leur figure, peut paraître grimaçant et forcené. Ce n'est pas, nous dit-on, de la vie réelle qu'il représente ; ce sont des cauchemars. Je crois cela parfaitement faux ; mais accordons-le, provisoirement, et ne nous contentons pas de répondre, avec Freud, qu'il y a plus de sincérité dans nos rêves que dans les actions de notre vie. Écoutons plutôt ce que Dostoïevski lui-même dit des rêves, et des

« absurdités et impossibilités évidentes dont foisonnent nos songes et que vous admettez sur-le-champ, sans presque en éprouver de surprise, alors même que, d'autre part, votre intelligence déploie une puissance inaccoutumée. Pourquoi, continue-t-il, quand vous vous réveillez et rentrez dans le monde, sentez-vous presque toujours, et parfois avec une rare vivacité, que le songe en vous quittant emporte comme une énigme indevinée par vous ? L'extravagance de votre rêve vous fait sourire et en même temps

vous sentez que ce tissu d'absurdités renferme une idée, mais une idée réelle, quelque chose qui existe, et qui a toujours existé dans votre cœur ; vous croyez trouver dans votre songe une prophétie attendue par vous... » (*L'Idiot*, t. II.)

Ce que Dostoïevski dit ici du rêve, nous l'appliquerons, à ses propres livres, non que je consente un seul instant à assimiler ces récits à l'absurdité de certains rêves, mais bien parce que nous sentons également, au réveil de ses livres, — et lors même que notre raison se refuse à y donner un assentiment total. — nous sentons qu'il vient de toucher quelque point secret « qui appartient à notre vie véritable ». Car je remarque aussitôt que dans toute notre littérature occidentale et je ne parle pas de la française seulement, le roman, à part de très rares exceptions, ne s'occupe que des relations des hommes entre eux, rapports passionnels ou intellectuels, rapports de famille, de société, de classes sociales, — mais jamais, presque jamais, des rapports de l'individu avec lui-même ou avec Dieu, — qui priment ici sur tous les autres. »

André Gide, Conférence du Vieux Colombier.

- ➔ Est-ce que l'expérience amoureuse dans les *Nuits Blanches* s'apparente à un fantasme ou à une relation sincère ?

Dossier 4 : Les Nuits Blanches, un phénomène populaire

Au cinéma :

- En 1957 Luciano Visconti adapte la nouvelle de Dostoïevski avec Marcello Mastroianni, Maria Schell et Jean Marais. Lion d'argent à la Mostra de Venise. [Nuits blanches \(film, 1957\) — Wikipédia](#)
- En 1971 Robert Bresson tourne 4 Nuits d'un rêveur qu'il présente à la quinzaine des réalisateurs.
- En 2008 James Gray présente *Two Lovers*, avec Joaquin Phoenix et Gwyneth Paltrow. Meilleur film de l'année en 2009 pour New York Film Critics Online. Meilleur film indépendant de l'année en 2009 pour

National Board of Review. 5e place dans le « Top ten 2008 » des journalistes des Cahiers du cinéma.

Aujourd'hui la nouvelle de Dostoïevski est devenue virale sur les réseaux sociaux et se hisse en top des ventes de livres classiques.

Voir [Comment Dostoïevski a conquis les jeunes Britanniques](#) – Courrier International/Financial Times

Voir [Fiodor Dostoïevski : l'auteur préféré de la génération Z ?](#) - Actualité